

« La tombe des lucioles » Commentaires sur le récit de Nosaka

Number 5, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87714ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(2018). « La tombe des lucioles » : commentaires sur le récit de Nosaka.
Entrevous, (5), 59–59.

Rendez-vous avec...

Avant la représentation, Doris Brunet a animé un entretien avec Vincent Gomez, l'auteur de l'adaptation théâtrale du roman de Nosaka, et Camille Garneau, l'artiste qui a fabriqué les marionnettes articulées du spectacle. Gomez a expliqué le rôle de son théâtre : « raconter une histoire qui reste fidèle au geste du conteur ancestral autour d'un feu protecteur, tout en faisant découvrir un nouvel univers ».



Il est à noter que le Festival des Molières recevait ce soir-là Luc Fortin, alors ministre de la Culture et des Communications du Québec, et Monique Sauvé, députée de Fabre à l'Assemblée nationale.

Club de lecture

Selon Patrick De Vos, préfacier et traducteur du récit en partie autobiographique de Nosaka, celui-ci aurait écrit en 1967 *Hotaru no haka* (titre original japonais) pour se libérer enfin de la culpabilité « d'avoir abandonné sa mère (adoptive) sous les bombes » et « d'avoir, au lendemain de la défaite, laissé mourir sa sœur de faim au milieu de la dévastation » (page 9).

Ce récit magnifique et poignant, récompensé par le prestigieux prix Naoki, fait partie de la Collection Unesco d'œuvres représentatives du patrimoine mondial.



Commentaires de deux participantes au club de lecture de Doris Brunet :
– « *Prose très riche et descriptions qui s'adressent à tous les sens. Les phrases, longues, sont essoufflantes et donnent l'impression d'être dans l'ambiance de la fuite, dans l'urgence...* » Lucie Lafrenière

– « *J'ai beaucoup aimé ce récit foudroyant qui est venu me chercher au plus profond de moi-même! Il m'a fallu une deuxième lecture pour saisir le rythme, l'histoire, les sentiments, les émotions, le marché noir, la relation familiale, etc.* » Claudette Lafrenière

Ciné-club

Isao Takahata, cofondateur du célèbre studio japonais Ghibli, a réalisé en 1988 un film d'animation fidèle au roman de Nosaka. D'une précision hallucinante, les dessins installent dès les premières images un réalisme quasi documentaire.

Après le visionnement animé par Danielle Shelton et Doris Brunet, les participants ont échangé leurs impressions autour de mets japonais. Le film s'est avéré une riche relecture du récit.

